



Pierre Guichard et Denis Menjot (dir.)

**Pays d'islam et monde latin**  
**X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle. Textes et documents**

Presses universitaires de Lyon

---

## 38. 'Abd al-Mu'min conquiert Mahdiyya sur les Francs et devient maître de toute l'Ifrîqiya (juillet 1159-janvier 1160)

---

DOI : 10.4000/books.pul.21051

Éditeur : Presses universitaires de Lyon

Lieu d'édition : Presses universitaires de Lyon

Année d'édition : 2000

Date de mise en ligne : 5 novembre 2019

Collection : Collection d'histoire et d'archéologie médiévales

ISBN électronique : 9782729710668



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

38. *'Abd al-Mu'min conquiert Mahdiyya sur les Francs et devient maître de toute l'Ifrîqiya (juillet 1159-janvier 1160)* In : *Pays d'islam et monde latin : X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle. Textes et documents* [en ligne]. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2000 (généré le 27 mars 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pul/21051>>. ISBN : 9782729710668. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pul.21051>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2020. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

---

## 38. ‘Abd al-Mu’min conquiert Mahdiyya sur les Francs et devient maître de toute l’Ifriqiya (juillet 1159-janvier 1160)

---

- 1 *Entre l’automne 1135 (prise de Djerba) et l’automne 1153 (prise de Bône), les Normands de Sicile se sont constitués un empire côtier sur le littoral d’Ifriqiya, s’emparant de Tripoli le 15 juin 1146, de Mahdiyya, Sfax et Sousse au cours de l’été 1148. Mais ces soumissions locales, confiées à des gouverneurs musulmans, comme les Bânu Khurâsân de Tunis qui versent tribut, ne constituent qu’une conquête « brève et inachevée » (H. Bresc) : face au durcissement de l’attitude des Normands en Ifriqiya, lié aux troubles survenus en Sicile, l’Ifriqiya se soulève (Sfax en 1156, Tripoli en 1158-59) et demande l’aide des Almohades. Au début des années 1150, ‘Abd al-Mu’min s’est en effet emparé de l’essentiel du Maghreb central, Bône marquant la limite des dominations normande et almohade, et il a des visées sur le Maghreb oriental : en 1157 déjà, son fils ‘Abd Allâh tente, en vain, de s’emparer de Tunis.*
  - 2 *Ibn al-Athîr évoque la conquête de l’Ifriqiya par ‘Abd al-Mu’min : des rescapés de la révolte de Zawîla contre les chrétiens viennent trouver refuge à Marrakech, où se trouve al-Hasan, le Zîrîde déchu. Incité à se lancer contre l’Ifriqiya, ‘Abd al-Mu’min prépare avec soin sa campagne, en particulier le déplacement de son armée, s’empare de Tunis à laquelle il impose une capitulation aux clauses sévères. Mahdiyya, de par sa forte position, oppose une longue résistance aux Almohades et au début du mois de septembre 1159, le roi de Sicile tente en vain de secourir la ville, rappelant sa flotte alors partie ravager le littoral d’al-Andalus et les Baléares. Pendant le long siège de Mahdiyya, le reste de l’Ifriqiya est pacifiée et soumise à ‘Abd al-Mu’min. Signalons, enfin, que d’autres sources situent la révolte de Zawîla en 552 [1157-1158] et non en 551 comme Ibn al-Athîr.*
  - 3 *Sous l’année 543 (1148-1149) nous avons dit la conquête par les Francs de Mahdiyya sur al-Hasan [b. ‘Alî b. Yahyâ] b. Tamîm b. al-Mu’izz b. Bâdîs Sanhâdjî, et sous l’année 551 (1156-1157), comment les Francs avaient massacré et pillé les musulmans de Zawîla, proche de Mahdiyya. Quelques-uns de ces derniers s’enfuirent auprès de ‘Abd al-Mu’min pour se mettre sous sa protection. Ce prince, qui était à Marrakech, les*
-

accueillit honorablement et reçut de leur bouche le récit de leurs souffrances en même temps que l'expression de leur conviction qu'il était le seul prince musulman à qui ils pussent recourir pour obtenir satisfaction. Des larmes lui jaillirent des yeux et il baissa la tête, puis, la relevant, il leur dit d'avoir confiance, qu'il leur prêterait aide, au moins au bout de quelque temps. Il fit alors installer ses visiteurs et leur distribua deux mille dinars.

- 4 Par ses ordres, on prépara des sacs à provision, des outres et tout ce qu'il faut à une armée en marche ; il écrivit à ses lieutenants dans le Maghreb, dont il était le maître jusqu'auprès de Tunis de conserver et emmagasiner sur place toutes les récoltes en laissant le grain dans l'épi, et de creuser des puits sur toutes les routes. Conformément à ses ordres, le produit de trois récoltes successives fut amassé, transporté aux lieux de halte et recouvert de terre, de manière à former de véritables collines.
- 5 En *safar* 554 (21 fév. 1159), ce prince, qui entreprenait le plus souvent ses voyages dans ce mois, partit de Marrakech pour l'Ifrîqiya, avec 100 000 combattants et un nombre égal de suivants et de goujats. Grâce aux précautions qu'il avait prises, ce flot d'hommes traversa des campagnes cultivées sans toucher à un épi et, en arrivant au lieu de campement, faisait la prière avec un tel ensemble qu'un seul *imâm* suffisait et que le cri d'*Allâh akbar* sortait simultanément de toutes les bouches sans que personne fût en retard. Devant 'Abd al-Mu'min s'avancait al-Hasan b. 'Alî Sanhâdjî, l'ancien prince de Mahdiyya et d'Ifrîqiya, dont nous avons dit l'arrivée auprès du prince almohade. Une marche ininterrompue mena l'armée le 24 *djumâdâ* II (12 juillet) jusqu'à Tunis, occupée par Ahmad b. Khurâsân, prince de cette ville. La flotte arriva également ; elle comptait soixante-dix galères [*shîni*], transports [*tarîda*] et chalands [*shalandî*]. Quand la ville fut investie, on somma les habitants de se rendre et, sur leur refus, on commença le lendemain l'attaque avec une vigueur extrême. Il ne restait plus [semblait-il] qu'à prendre la ville et à y laisser entrer la flotte, quand un vent violent s'éleva et força les Almohades à se retirer et à remettre leur conquête au lendemain. Or, quand la nuit fut tombée, dix-sept des principaux habitants de la ville vinrent demander à 'Abd al-Mu'min quartier pour leurs concitoyens. Le prince, pour récompenser leur empressement à se soumettre, promit de respecter la vie, la famille et les biens des messagers, mais exigea que les autres habitants, pour sauver leurs têtes et celles des leurs, lui abandonnassent la moitié de leurs biens meubles et immeubles et renvoyassent Ahmad b. Khurâsân et sa famille. Ces conditions ayant été respectées, il prit possession de la ville, posta des gardes pour empêcher les soldats d'y pénétrer et fit procéder par des commissaires au partage des biens. Les juifs et les chrétiens qui habitaient la ville eurent à choisir entre la conversion à l'islamisme et la mort ; les autres habitants eurent à payer un loyer prélevé sur la moitié de la valeur de leurs habitations.
- 6 Au bout de trois jours, 'Abd al-Mu'min se dirigea sur Mahdiyya, accompagné par sa flotte, qui suivait la côte de conserve avec lui, et y arriva le 18 *radjab* (4 août 1159). Il y avait alors dans cette ville plusieurs fils de rois francs et des chevaliers d'une bravoure exceptionnelle ; ils avaient évacué Zawîla, située à une portée de flèche de Mahdiyya, et ce fut de ce côté qu'arriva 'Abd al-Mu'min [...] Des attaques réitérées furent dirigées contre la ville, mais elles restèrent infructueuses à cause de la force naturelle de sa position, de la solidité de ses murailles et du peu de prise qu'elle présentait aux assaillants, car elle a la forme d'une main en saillie sur la mer et rattachée à la terre par le poignet seulement. Les Francs lançaient sur les flancs de l'armée musulmane leurs

plus braves guerriers, qui la harcelaient et se retiraient au plus vite, ce qui fut cause que 'Abd al-Mu'min éleva une muraille à l'ouest de la ville, afin d'empêcher ses sorties ; d'autre part, la flotte assiégea Mahdiyya par mer, 'Abd al-Mu'min, s'étant embarqué sur une galère avec al-Hasan b. 'Alî, qui y avait régné, en fit le tour, et, frappé de la solidité de l'emplacement de cette ville, il dut reconnaître qu'on ne pouvait s'en emparer de vive force ni par terre ni par mer, qu'il fallait nécessairement recourir au blocus. [...] Il se fit débarquer, et donna l'ordre de réunir du blé et des vivres sans plus combattre. Bientôt on vit s'élever dans le camp deux montagnes l'une de blé et l'autre d'orge, dont la vue frappait de loin les arrivants, qui restaient tout surpris d'apprendre de quoi elles étaient composées.

- 7 Pendant que le siège se prolongeait, Sfax fit sa soumission, de même que Tripoli, les montagnes de Nafûsa, les *qusûr* de l'Ifrîqiya et leurs dépendances ; Gabès fut conquis de vive force. 'Abd al-Mu'min fit en outre conquérir diverses localités par son fils Abû Muhammad 'Abd Allâh. Les habitants de Gafsa, voyant les progrès du pouvoir almohade, furent unanimement d'avis de le reconnaître au plus tôt [...].
- 8 Les assiégés [de Mahdiyya], bien qu'ayant perdu l'espoir d'être secourus, résistèrent encore six mois, jusqu'à la fin de *dhû l-hidjdja*, où dix chevaliers francs vinrent demander quartier pour les habitants et solliciter la permission de se retirer dans leur pays en emportant tous leurs biens. A ce moment, les vivres faisaient complètement défaut et ils étaient réduits à manger leurs chevaux. Ils rejetèrent cependant la proposition que leur fit 'Abd al-Mu'min d'embrasser l'islamisme, mais pendant plusieurs jours, ils recommencèrent d'humbles démarches, et le prince finit par acquiescer à leur demande. Il leur fournit des vaisseaux pour s'embarquer, mais comme on était dans la saison d'hiver, la plupart de ces bâtiments sombrèrent et un petit nombre seulement revit la Sicile. Le prince de cette île avait menacé, au cas où 'Abd al-Mu'min aurait tué les chrétiens de Mahdiyya, de réduire leurs femmes en captivité et de s'emparer de leurs biens. Mais ce fut Dieu qui se chargea d'engloutir les Francs.
- 9 Le vainqueur fit son entrée dans Mahdiyya, où la domination franque avait duré douze ans, le matin du jour de '*ashûra*', 10 *muharram* 555 (20 janvier 1160) ; cette année fut appelée par lui année des quints (allusion à 555 et au 1/5<sup>e</sup> du butin). Il y passa vingt jours à rétablir l'ordre, à en relever les fortifications et à l'approvisionner en vivres, en soldats et en munitions. Il y installa comme gouverneur l'un des siens, à qui il laissa, pour servir de conseiller, al-Hasan b. 'Alî, ancien chef de cette ville. Il y concéda à celui-ci, de même qu'à ses enfants, des fiefs et des demeures magnifiques. Tout cela terminé, il reprit la route du Maghreb le 1<sup>er</sup> *safar* de la même année (10 février 1160).
- 10 IBN AL-ATHÎR, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, trad. E. Fagnan, Alger, 1898, p. 584-590.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

## Bibliographie

H. BRESC, « Le royaume normand d'Afrique et l'archevêché de Mahdiyya », *Le partage du monde, échanges et colonisation dans la Méditerranée médiévale*, M. Balard et A. Ducellier (dir.), Paris, 1998, p. 347-361. — H. R. IDRIS, *La Berbérie orientale sous les Zîrîdes*, Paris, 1962. — A. MERAD, « 'Abd al-Mu'min à la conquête de l'Afrique du Nord (1130-1163) », *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales de la Faculté des Lettres d'Alger*, XV (1957), p. 109-163. — C. PICARD, *L'océan Atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade, Navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental*, Paris, 1997.

---